

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS  
DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

C O P R O D U C T I O N  
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE  
DANS LE CADRE DES NUITS DE FOURVIÈRE

LES TROIS  
MOUSQUETAIRES

*de*  
Alexandre DUMAS

*mise en scène*  
Jean-Paul LUCET

*Du 8 au 27 juin 1999*

*Théâtres Romains de Fourvière*

D  
O  
S  
S  
I  
E  
R  
  
P  
E  
D  
A  
G  
O  
G  
I  
Q  
U  
E

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS  
DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

C O P R O D U C T I O N  
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE  
DANS LE CADRE DES NUITS DE FOURVIÈRE

LES TROIS  
MOUSQUETAIRES

D I S T R I B U T I O N

mise en scène	:	Jean-Paul Lucet
assistant à la mise en scène	:	Claude Lulé
assistant à la figuration	:	Franck Adrien
décor et costumes	:	Daniel Ogier
lumières	:	Jean-Michel Bauer

*avec, par ordre alphabétique,*

<i>L'Exempt, Le Greffier</i>	:	Franck Adrien
<i>Aramis</i>	:	Laurent Bastide
<i>Tréville</i>	:	Philippe Bianco
<i>Le Cardinal de Richelieu</i>	:	Pierre Bianco
<i>Felton</i>	:	Pascal Blivet
<i>Winter</i>	:	Etienne Brac de la Periere
<i>Planchet</i>	:	Lionel Buisson
<i>Jussac</i>	:	Pascal Coulan
<i>Porthos</i>	:	Pasquale d'Inca
<i>Ketty</i>	:	Elyzabeth Ernoult
<i>Athos</i>	:	Laurent Halgand
<i>Milady</i>	:	Déborah Lamy
<i>Rocheport</i>	:	Claude Lesko
<i>La Reine Anne d'Autriche</i>	:	Karin Martin-Prevel
<i>D'Artagnan</i>	:	Karim Qayouh
<i>Le Roi</i>	:	Bernard Rozet
<i>Constance Bonacieux</i>	:	Marie-Hélène Ruiz
<i>L'Hôtelier, Le Bourreau</i>	:	André Sanfratello
<i>Bonacieux</i>	:	Charles Tordjman
<i>Buckingham</i>	:	Valentin Traversi

AUX THÉÂTRES ROMAINS DE FOURVIÈRE  
DU 8 AU 27 JUIN 1999 À 21 H 30

# LES TROIS MOUSQUETAIRES

de  
**Alexandre DUMAS**

*mise en scène de*  
**Jean-Paul LUCET**

## S O M M A I R E

• "Les Trois Mousquetaires"	1
• Dumas : le génie de la vie	3
• Une grande âme	6
• Il ne lui fallait qu'une impulsion	7
• Dumas et Maquet : une association teintée d'amitié	8
• Un chapitre écrit par Maquet et retouché par Dumas	10
• Dumas et le roman historique au XIXème siècle	12
• Un étonnant technicien du théâtre	14
• Les Trois Mousquetaires	17
• Les Mousquetaires du Roi	20
• Qui était d'Artagnan ?	22
• Et si d'Artagnan n'était pas un héros ?	24
• Réalité et fiction des personnages	26

AUX THÉÂTRES ROMAINS DE FOURVIÈRE  
DU 8 AU 27 JUIN 1999 À 21 H 30

# Les Trois Mousquetaires

---

## aux Théâtres Romains de Fourvière

"Après l'enthousiasme et le soutien suscités par notre grande aventure artistique et humaine qu'a été *Roméo et Juliette* aux Chais Beaucairois, il me fallait choisir, pour le mois de juin 99, une oeuvre tout aussi populaire, capable de rassembler et toucher un très large public.

**Alexandre Dumas** et ses *Trois Mousquetaires* se sont alors imposés. Existe-t-il plus grand cocktail d'aventures, d'humour et de romanesque ?

Le Conseil Général a immédiatement manifesté son désir de coproduire, avec nous, ce spectacle dans le cadre des *"Nuits de Fourvière"*, exemple parfait de la collaboration entre le département du Rhône et le Théâtre municipal de la Ville de Lyon.

*Les Trois Mousquetaires* est, et restera probablement encore pour longtemps, le livre "le plus lu après la Bible". Qui ne connaît pas les aventures de d'Artagnan et de ses trois compagnons, Athos, Porthos et Aramis, si différents et malgré tout si unis que leur devise est tout naturellement *"Un pour Tous, Tous pour Un"*.

C'est cette grande oeuvre que je voudrais servir, en vous invitant à venir découvrir un spectacle haut en couleurs, débordant de jeunesse et de vitalité. Pour rendre vie à ces personnages héroïques et offrir la dimension nécessaire à leurs fabuleux exploits, pour retrouver le souffle épique qui traverse l'oeuvre de **Dumas**, il fallait non seulement constituer une équipe artistique de professionnels, mais l'élargir et l'amplifier en réunissant d'autres talents. Ainsi, de nombreuses associations du département, clubs hippiques, clubs sportifs, clubs d'escrime,... apporteront leur concours à la réalisation de ce spectacle.

Une centaine de figurants sera aux côtés de d'Artagnan et de ses trois compagnons, prêts à s'engager avec eux dans des chevauchées intrépides...

Espérons que tous ensemble, nous saurons vous restituer cet esprit de vaillance, ce panache qui font des *Trois Mousquetaires* un des plus grands romans de cape et d'épée, et que, par la magie du Théâtre, ils seront plus vivants que jamais."

Jean-Paul LUCET



*"Je me sentais mousquetaire..."*

*"J'avais environ dix ans quand je découvrais Alexandre DUMAS. Je le découvre encore. Les Mousquetaires réhabilitaient les cheveux longs : on n'imagine pas d'ARTAGNAN avec les cheveux en brosse.*

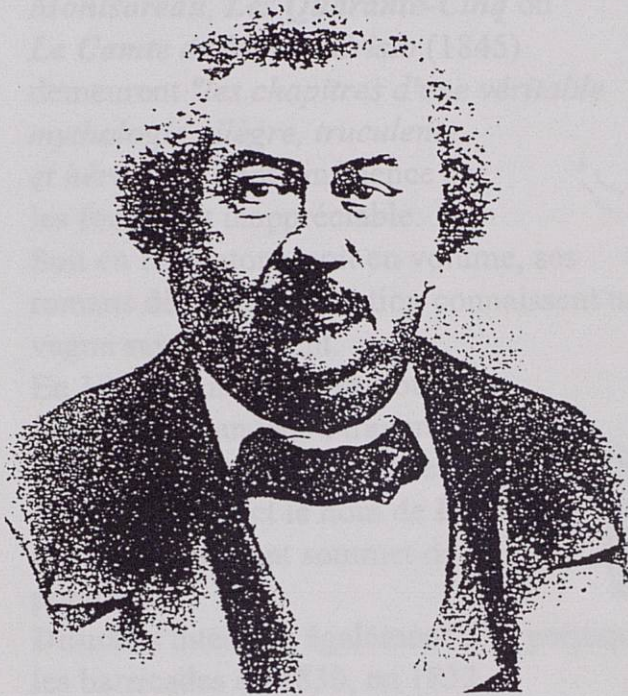
*Les Mousquetaires n'étaient pas qu'une affaire de cheveux ; c'était avant tout une affaire d'honneur. Sans oser le formuler, je me promenais dans la vie en me disant à moi-même : Moi, j'ai de l'honneur. Je déambulais sur les trottoirs du quartier à la recherche d'orphelines à sauver, de voyageurs en danger, attaqués par des bandits que je dispersais à grands coups d'épée".*

**Jean RENOIR**

Extrait de *"Ma vie et mes films"*

## *Dumas : le génie de la vie*

---



Alexandre Dumas

**Alexandre Dumas** naît à Villers-Cotterêts le 24 juillet 1802. Son père, général de division meurt en 1806 laissant à sa famille de maigres ressources. Après quelques études négligées, **Dumas** est contraint de gagner sa vie. Il est clerc d'avoué d'abord à Villers-Cotterêts puis à Crépy-en-Valois. A 20 ans, il décide d'aller tenter sa chance à Paris où il arrive en 1823, muni d'une lettre de recommandation par le Général Foy, un des chefs de l'opposition et député de l'Aisne. Grâce à cette protection et à sa belle écriture, il est engagé comme expéditionnaire dans les bureaux de la chancellerie du Duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe.

Mais **Dumas** ne rêve que de conquérir la gloire de la littérature. Dès 1820, il composait des pièces de théâtre avec son ami Adolphe Ribbing de Leoven, fils d'un suédois régicide et amant de Madame de Staël.

Les vrais débuts de **Dumas** datent de l'immense succès que remporte son drame historique "*Henri III et sa cour*" le 11 février 1829 à la Comédie Française.

Dès 1823 il a lu Walter Scott, Schiller, Byron, Lamartine et devine l'inépuisable réservoir de sujets dramatiques que peut être l'histoire nationale. Il est le véritable pionnier d'une révolution théâtrale qui s'appuie sur ce nouveau genre historique.

Avec une série de drames donnés au Théâtre Français, à l'Odéon... parmi lesquels *Anthony* (1831) ou *Don Juan de Marañá* (1834), *La Tour de Nesle* (1832) et les adaptations scéniques de ses romans, il est un des seuls grands romantiques à connaître une gloire théâtrale capable de rivaliser avec celle de Scribe.

Dans ses romans, il garde le goût de la mise en scène et des coups de théâtre. Autodidacte, sa formation l'a préservé de ce scepticisme et de ce relativisme qui accompagnent toute culture profonde.

Il se nourrit du démesuré et de l'exceptionnel des faits passés pour développer une extraordinaire activité littéraire. A partir de 1839, les pièces de théâtre, les romans, les récits historiques, les "*impressions de voyage*" se succèdent à un rythme effréné.

Dumas touche à tous les genres littéraires. La trilogie des *Mousquetaires*, *Les Trois Mousquetaires* (1844), *20 ans après* (1845), *Le Vicomte de Bragelonne* (1848), *La Reine Margot* (1845), *La Dame de Montsoreau*, *Les Quarante-Cinq* ou *Le Comte de Monte-Cristo* (1845) demeurent "les chapitres d'une véritable mythologie allègre, truculente et héroïque" dont l'influence sur les foules est inappréciable.

Soit en feuilletons, soit en volume, ses romans dès leur publication connaissent une vague sans précédent.

En 1844 les numéros du journal *Le Siècle* répandent à travers la France et le Monde les aventures des *Trois Mousquetaires* et le nom de Dumas atteint le plus haut sommet de sa popularité.



Dumas s'intéresse également à la politique. Il préconise la République. On le voit sur les barricades en 1830, en 1832.

En 1851, après avoir été, en mars et en juin 1848, deux fois candidat malheureux aux élections dans l'Yonne et en Seine-et-Oise, il s'exile en Belgique au lendemain du coup d'Etat de Louis-Napoléon le 2 décembre.

Mais ce qu'il fuit, ce sont surtout ses créanciers. En effet, son train de vie est devenu de plus en plus onéreux. Il a fait construire à grands frais une maison sur les hauteurs de Marly ; il a fait édifier son théâtre (le Théâtre Historique) boulevard du Temple. Pour combler le déficit de son théâtre, il doit laisser vendre aux enchères sa villa, six mois à peine après son inauguration mais malgré cela, le malheureux théâtre n'est pas sauvé. A Bruxelles, il continue à publier à une allure vertigineuse.

De retour en France à la fin de 1853, il fonde un journal *Le Mousquetaire* qui deviendra plus tard *Le Monte-Cristo* puis *D'Artagnan*. Son activité littéraire n'a de cesse ; 40 volumes en 1854, 30 en 1855.

Vendredi 30 Mars 1854. Prix du numéro du jour, 10 c. Un numéro ancien, 20 c. N° 113.

PARIS  
 LE MOUSQUETAIRE  
 JOURNAL DE M. ALEXANDRE DUMAS.

PARIS  
 L'ABONNEMENT  
 DÉPARTÉMENTS  
 1 mois, 12 fr.  
 6 mois, 21 -  
 1 an, 36 -

La traduction est interdite. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus (ils ont brûlé)

## Une grande âme

Mais il traîne désormais avec lui un lourd fardeau de dettes.

En 1858 oubliant Paris et ses tracas, Dumas entreprend un long voyage en Russie et dans le Caucase.

Un an après, de retour à Paris, il court à nouveau vers l'aventure en suivant Garibaldi dans son expédition en Sicile. Celui-ci le nomme conservateur des musées napolitains.

Il va séjourner quatre ans à Naples.

Il ne cessera de voyager (Autriche, Bohême...) et d'écrire jusqu'à sa mort, le **5 décembre 1870**.

Dans une lettre publique adressée en 1864 à Napoléon III, Dumas écrivait : *"Il y avait en 1830 et il y a encore, aujourd'hui, trois hommes à la tête de la littérature française, ces trois hommes sont Victor Hugo, Lamartine et moi... J'ai écrit et publié douze cent volumes... traduits dans toutes les langues, ils ont été aussi loin que la vapeur ait pu les porter. Quoique je sois le moins digne des trois, ils m'ont fait dans les cinq parties du monde le plus populaire des trois... parce que l'un est un penseur, l'autre un rêveur et que je ne suis, moi, qu'un vulgarisateur"*.

Alexandre Dumas

Alexandre Dumas séduit, fascine, intéresse, amuse, étonne. De tous ses ouvrages, si multiples, si variés, si vivants, si charmants, si puissants, sort l'aspect de lumière propre à la France. Toutes les émotions les plus pathétiques du drame, toutes les trames et toutes les profondeurs de la comédie, toutes les analyses de roman, toutes les tentatives de l'histoire, sont dans l'œuvre surprenante construite par ce vaste et agile architecte (...)

Cet esprit était capable de tous les miracles, même de se léguer, même de se survivre. (...) Votre renommée continue sa gloire. Alexandre Dumas n'était pas moins haut par le cœur que par l'esprit ; c'était une grande âme bonne. (...)

Aujourd'hui je manque à son dernier vœu. Mais son âme voit la mienne. Avant peu de jours, bientôt je le pourrai peut-être, je ferai ce que je n'ai pu faire en ce moment, j'irai, solitaire, dans le champ où il repose, et cette visite qu'il a faite à mon exil, je la rendrai à son tombeau. Cher confrère, fils de mon ami, je vous embrasse.

Victor Hugo

à Alexandre Dumas fils le 13 avril 1871

à l'occasion du transfert de la dépouille de l'écrivain à Villars-Cotteret.

## *Une grande âme ...*

---

Mon cher confrère,

... Aucune popularité en ce siècle n'a dépassé celle d'**Alexandre Dumas** ; ses succès sont mieux que des succès ; ce sont des triomphes ; ils ont l'éclat de la fanfare. Le nom d'**Alexandre Dumas** est plus que français, il est européen ; il est plus qu'euro péen, il est universel. Son théâtre a été affiché dans le monde entier ; ses romans ont été traduits dans toutes les langues. **Alexandre Dumas** est un de ces hommes qu'on peut appeler les semeurs de civilisation ; il assainit et améliore les esprits par on ne sait quelle clarté gaie et forte ; il féconde les âmes, les cerveaux, les intelligences ; il crée la soif de lire ; il creuse le génie humain, et il l'ensemence. Ce qu'il sème, c'est l'idée française. L'idée française contient une quantité d'humanité telle que partout où elle pénètre, elle produit le progrès. De là l'immense popularité des hommes comme **Alexandre Dumas**.

**Alexandre Dumas** séduit, fascine, intéresse, amuse, enseigne. De tous ses ouvrages, si multiples, si variés, si vivants, si charmants, si puissants, sort l'espèce de lumière propre à la France. Toutes les émotions les plus pathétiques du drame, toutes les ironies et toutes les profondeurs de la comédie, toutes les analyses du roman, toutes les intuitions de l'Histoire, sont dans l'oeuvre surprenante construite par ce vaste et agile architecte. (...)

Cet esprit était capable de tous les miracles, même de se léguer, même de se survivre. (...) Votre renommée continue sa gloire. **Alexandre Dumas** n'était pas moins haut par le coeur que par l'esprit ; c'était une grande âme bonne. (...)

Aujourd'hui je manque à son dernier cortège. Mais son âme voit la mienne. Avant peu de jours, bientôt je le pourrai peut-être, je ferai ce que je n'ai pu faire en ce moment ; j'irai, solitaire, dans le champ où il repose, et cette visite qu'il a faite à mon exil, je la rendrai à son tombeau. Cher confrère, fils de mon ami, je vous embrasse.

**Victor HUGO**

à Alexandre DUMAS fils le 15 avril 1872

à l'occasion du transfert de la dépouille de l'écrivain à Villers-Cotterêts.

## *Il ne lui fallait qu'une impulsion*

---

**Dumas**, que l'on prend généralement pour un grand imaginaire, excellait à faire agir et parler ses personnages. Il ne savait pas, comme un Balzac ou un Hugo, les créer de toutes pièces, les sortir du néant, leur donner une âme et un visage. Il les cherchait et les prenait dans l'Histoire, ou attendait qu'on les lui fournît, qu'on les lui livrât assez réels, assez vivants pour qu'il n'eût plus qu'à les compléter, à les présenter au public, avec ses dons merveilleux de dramaturge, de metteur en scène, de cinéaste avant la lettre, que les critiques les plus sévères et les pamphlétaires les plus haineux ne sauraient lui refuser.

Il était toujours en quête d'une trame sur laquelle il pourrait tracer ses interminables et chatoyantes broderies. Il ne lui fallait qu'une impulsion, un point de départ, un sujet. Il disait, dans les derniers temps de sa vie : *"Je collaborerais avec un forçat, s'il me fournissait une idée neuve."*

Causeur incomparable, il avait besoin de parler ses livres avant de les écrire et il continuait à les parler en les écrivant. La conversation pour lui était comme un briquet qui faisait jaillir l'étincelle, le mot, le trait. De ces étincelles, ses livres en sont pleins. Il apportait en somme dans la confection de ses romans les procédés de fabrication du Théâtre, qui excluent ou semblent exclure le travail isolé, dans le silence du cabinet, la plume à la main.

Il restait des journées entières sans mettre la main à la plume, puis, talonné par la nécessité, obligé de réparer le temps perdu, il écrivait, douze ou quinze heures de suite, et quelques fois davantage. En bras de chemise, été comme hiver, matin et soir, suant, soufflant, fumant comme un volcan en mal d'éruption, il travaillait, de nuit et de jour, sur un coin de table, au milieu du bruit, dérangé sans cesse par des visiteurs, les recevant toujours, leur répondant, puis, dès qu'ils étaient sortis, reprenant la page commencée, scène de pièce ou chapitre de roman.

Il enfantait dans la joie. Ses dialogues, pour les rendre plus spontanés, plus naturels, il les lisait tout haut. De temps en temps, on l'entendait rire aux éclats. Sa littérature l'amusait lui-même, et voilà pourquoi, sans doute, elle amusait les autres. Il vivait avec ses personnages. Il les aimait. Un jour, son fils, le trouvant tout en larmes, lui en demanda la raison. *"Porthos est mort, répondit-il. J'ai été obligé de le sacrifier..."*

**Henri D'ALMERAS**

In *"Alexandre DUMAS et les trois Mousquetaires"*

Edgar MALFERE, Editeur

Au chapitre LVII, par exemple, Milady s'inflige à dessein une blessure légère avec le couteau que **Maquet** se contentait de lui faire brandir. Et les révélations successives des juges improvisés d'Armentières sont dosées par **Dumas** avec un sens de la gradation et du suspens qui manquait cruellement à son adjoint.

**Dumas** reconnaissait de bonne grâce qu'il ne travaillait pas seul, rappelant que ce fut le cas de tous les grands peintres d'autrefois : Raphaël, après avoir ébauché ses tableaux, laissait à ses élèves le soin de l'exécution, et revenait mettre la dernière touche. Il disait aussi en riant qu'il avait des collaborateurs comme Napoléon avait des généraux. Bref il revendiquait la paternité de ses romans. Et la postérité lui a donné raison : qui lit encore aujourd'hui les romans signés **Maquet** ?

**Simone BERTIERE**

In "*Les trois Mousquetaires - Introduction*"  
Classiques - Le Livre de Poche



## *Un chapitre écrit par Maquet et retouché par Dumas*

### Texte de Maquet

Un bois épais bordait la rive extérieure. On voyait la masse noire des arbres se profiler sur un ciel orageux envahi par des gros nuages cuivrés qui faisaient une espèce de crépuscule au milieu de la nuit. Les eaux roulaient lentement, reflétant cette lueur blafarde qui tombait du ciel. La rive ultérieure s'étendait immensément à l'horizon, avec lequel elle allait se confondre, assombrissant à mesure sa pente insensible ; çà et là, de loin, apparaissaient quelques arbres bas et trapus, nains difformes qui semblaient accroupis dans la plaine pour guetter les hommes à cette heure sinistre. De temps à autre, un large éclair ouvrait le nuage dans toute sa longueur et coupait comme un effrayant cimenterre le ciel et l'eau en deux parts. Pas un souffle de vent ; un silence de mort écrasait toute la nature. Le sol était glissant d'une pluie récente, et les herbes ranimées jetaient leurs parfums avec plus d'énergie. Milady, entraînée par deux valets, fut amenée au bord de la rivière. Sa bouche était muette, mais ses yeux parlaient avec une inexprimable éloquence. Elle suppliait tour à tour chacun de ceux qu'elle regardait. Elle dit, en chemin, aux valets :  
- J'ai cinq cent pistoles à vous donner si vous protégez ma fuite, mais si vous me livrez à vos maîtres, j'ai ici même des vengeurs, vous serez tous mis à mort. Grimaud hésitait. Mousqueton tremblait de tous ses membres. Athos, qui avait entendu parler, s'approcha ; lord de Winter en fit autant.  
- Renvoyez ces valets, dit-il, elle leur a parlé, ils ne sont plus sûrs.

### Texte retouché

Il était minuit à peu près ; la lune échanquée par la décroissance et ensanglantée par les dernières traces de l'orage, se levait, derrière la petite ville d'Armentières, qui découpait sur sa lueur blafarde la silhouette sombre de ses maisons et le squelette de son haut clocher découpé à jour. En face, la Lys roulait ses eaux, pareilles à une rivière d'étain fondu ; tandis que sur l'autre rive on voyait la masse morne des arbres se profiler sous un ciel orageux envahi par de gros nuages cuivrés qui faisaient une espèce de crépuscule au milieu de la nuit. A gauche s'élevait un vieux moulin abandonné, aux ailes immobiles, dans les ruines duquel une chouette faisait entendre un cri aigu, périodique et monotone. Çà et là, dans la plaine à droite et à gauche du chemin qui suivait le lugubre cortège, apparaissaient quelques arbres bas et trapus qui semblaient des nains difformes accroupis pour guetter les hommes à cette heure sinistre. De temps en temps un large éclair couvrait l'horizon dans toute sa largeur, serpentant au-dessus de la masse noire des arbres et venait comme un effrayant cimenterre couper le ciel et l'eau en deux parties. Pas un souffle de vent ne glissait dans l'atmosphère alourdie. Un silence de mort écrasait toute la nature, le sol était humide et glissant de la pluie qui venait de tomber, et les herbes ranimées jetaient leurs parfums avec plus d'énergie. Deux valets entraînaient Milady, qu'ils tenaient chacun par un bras ; le bourreau marchait par derrière et lord Winter, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis marchaient derrière le bourreau. Les deux valets conduisaient Milady du côté de la rivière. Sa bouche était muette, mais ses yeux parlaient avec leur inexprimable éloquence, suppliant tout à tour chacun de ceux qu'elle regardait. Comme elle se trouvait de quelques pas en avant, elle dit aux valets :  
- Mille pistoles à chacun de vous si vous protégez ma fuite ; mais si vous me livrez à vos maîtres, j'ai ici près des vengeurs qui vous feront payer cher ma mort. Grimaud hésitait. Mousqueton tremblait de tous ses membres. Athos, qui avait entendu la voix de Milady, s'approcha vivement ; lord de Winter en fit autant.  
- Renvoyez ces valets, dit-il, elle leur a parlé, ils ne sont plus sûrs.

## Dumas et le roman historique au XIX<sup>ème</sup> siècle



"Tout le monde connaît la verve prodigieuse de M. DUMAS, son entrain facile, son bonheur de mise en scène, son dialogue spirituel et toujours en mouvement, ce récit léger qui court sans cesse et qui sait enlever l'obstacle et l'espace sans jamais faiblir. Il couvre d'immenses toiles sans jamais fatiguer ni son pinceau, ni son lecteur".

SAINTE-BEUVE

# *Dumas et le roman historique au XIXème siècle*

---

Le roman historique au XIXème siècle est né des besoins d'une époque assoiffée de merveilleux. Sur ce plan, **Scott** a exercé une influence non négligeable : ses romans hauts en couleur sont à l'origine d'un genre qu'il est convenu d'appeler "*de cape et d'épée*".

On ne confondra pas ce type de romans avec le roman d'aventures traditionnel, dont le précurseur reste **Fenimore Cooper** (1789-1851) : à mi-chemin entre le roman historique auquel il emprunte ses couleurs et son costume, et le roman d'action auquel il doit ses péripéties, ses caractères entiers, tout bon ou tout mauvais, son intrigue fiévreuse, le roman "*de cape et d'épée*" est un genre que les romantiques, sans l'inventer, portèrent à un point de perfection.

Les premiers succès datent de la période proprement romantique : *Cinq-Mars* de **Vigny** (1826), *Les Chouans* de **Balzac** (1829), *Notre-Dame de Paris* de **Hugo** (1831) esquissent les grandes lois du genre : couleur locale, passions ardentes, rebondissements inattendus.

Mais c'est **Mérimée** qui, le premier, dans *Chronique du règne de Charles IX* (1829), où il s'inspire de **Walter Scott**, met en scène les héros d'une époque fertile en duels et en violence, la Saint-Barthélemy. **Vigny** avait apporté la cape, **Mérimée** y adjoint l'épée ; désormais les deux seront inséparables.

**Alexandre Dumas** donnera l'immortalité à ce tandem, grâce à trois cents romans, historiques pour la plupart. Retenons les deux plus célèbres triologies :

- *La Reine Margot* (1845), *La Dame de Monsoreau* (1846), *Les Quarante-Cinq* (1847-1848) qui se passent sous les règnes de Charles IX et d'Henri III.
- *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Le Vicomte de Bragelonne* (1844-1847) dont l'action est contemporaine de Louis XIII et de Louis XIV.

Mais à cette rubrique appartiennent également les romans de la Régence (*Le Chevalier d'Harmental*, 1843 ; *Olympe de Clèves*, 1852 ; *Une fille du régent*, 1845) et des règnes de Louis XV et de Louis XVI (*Le Collier de la reine*, 1849 ; *Joseph Balsamo*, 1846 ; *La Comtesse de Charny*, 1853-1855).

- **Théophile Gautier**, avec *Le Capitaine Fracasse* (1863), se montre l'émule de **Dumas** auquel il mêle un héritage venu de **Scarron**, auteur du *Roman Comique* (1651-1657). Mais il n'atteint ni la verve de l'un, ni le réalisme de l'autre.
- Parmi les romanciers populaires, **Paul Féval** (1817-1887) tente de créer des héros nouveaux, comme le chevalier de Lagardère, dans *Le Bossu* (1857) et sa suite, imaginée par **Paul Féval** fils (1860-1933), *Les Chevaliers de Lagardère*, *Cocardasse et Passepoil*.

## Un étonnant technicien du théâtre

Mais le plus célèbre reste **Michel Zévaco** (1860-1918), créateur de *Pardaillan*, héros au grand coeur, épée invincible. Professeur emprisonné pour ses idées politiques, **Zévaco** a retracé dans une vaste fresque les aventures de son héros aux prises avec la papesse Fauste (*Les Pardaillan*, 1904-1914). C'est toute la France des guerres de Religion qui y est décrite, comme dans *Le Capitain* (1907), ce sera celle de Marie de Médicis.

Le succès considérable de ces ouvrages, les nombreuses adaptations cinématographiques auxquelles ils ont donné lieu (notamment ceux de **Féval** et de **Zévaco**) prouvent que le roman de "cape et d'épée" reste l'un des champs les plus fertiles de la littérature romanesque.

Tous les drames du Dumas sont des drames de l'ambition et non des drames de l'amour, même si l'amour y joue son rôle : la passion d'ambition, c'est le désir de s'élever ou de s'intégrer, d'être le premier dans l'ordre social.

De là le fait que la pièce est toujours centrée autour du héros, héros dont le discours affirme cyniquement la certitude de sa propre valeur, de sa position, de sa grandeur contre la médiocrité des humains qui l'entourent. Ainsi Richard Darlington : "la société place autour de chaque homme de génie des instruments, c'est à lui de s'en servir". C'est par l'affirmation du moi romantique, du sujet qui cherche à mettre sa marque au monde, que le théâtre de Dumas est romantique. Mais par son traitement de l'espace, il se sépare de Hugo dont les drames pourraient être joués sans décors et qui suit la leçon de Beaumarchais. L'espace des drames de Dumas est un espace machiné, et cette machine spatiale est essentielle à la poursuite de l'intrigue.

Ce sont les caractéristiques rapprochant les drames de Dumas du drame bourgeois qui lui permettent aussi de conquérir le suffrage de ses contemporains. Le héros de Dumas a la terrifiante puissance du "struggle for life". Mais on ne voit que trop où elle va et le héros de Dumas ressemble plus à Rastignac qu'à Chatterton, à Monsieur Thiers qu'à Werther ; ces héros de l'ascension sociale sans exception sont punis de leur tentative de viol de l'ordre de la société.

Comme les auteurs de mélodrames avant eux, les auteurs du drame romantique, dont Dumas est l'un des plus remarquables, intègrent dans leur mise en scène la direction d'acteurs. Ils annotent leurs textes de multiples recommandations sur la manière de jouer. Ils le font pour les mêmes raisons que les auteurs de mélodrames. Le genre qu'ils veulent imposer est sans mémoire ni tradition sinon sans modèle. Et ils ressentent le besoin de le protéger des entreprises de torpillage qu'ils soupçonnent, à tort plus qu'à raison, semble-t-il, le personnel des théâtres de fomenter. Notamment celui du Théâtre-Français. Enfin ils éprouvent un intérêt réel et profond pour cet épanouissement contemporain des arts de la scène. Hugo travaille avec des peintres, des décorateurs célèbres. Il dessine même des plans de scène, des esquisses de décor et des projets de costumes. Il dirige les répétitions...

## *Un étonnant technicien du théâtre*

---

**Dumas** est avant tout et restera tout au long de sa vie un homme de théâtre. Il sait manier aussi bien l'écriture que la mise en scène. Il est habile à nourrir une intrigue, à composer une scène, à terminer un acte par une réplique éclatante. Il y a déjà du drame bourgeois dans le drame romantique de **Dumas**, non seulement par l'usage de la prose mais surtout par le caractère contemporain, par le ton pédestre des dialogues, et surtout par la nature même des héros. (...)

Tous les drames du **Dumas** sont des drames de l'ambition et non des drames de l'amour, même si l'amour y joue son rôle : la passion dumassienne, c'est le désir de s'élever ou de s'intégrer, d'être le premier dans l'ordre social.

De là le fait que la pièce est toujours centrée autour du héros, héros dont le discours affirme cyniquement la certitude de sa propre valeur, de sa position, de sa génialité contre la médiocrité des humains qui l'entourent. Ainsi Richard Darlington : "*la société place autour de chaque homme de génie des instruments, c'est à lui de s'en servir*". C'est par l'affirmation du moi romantique, du sujet qui cherche à mettre sa marque au monde, que le théâtre de **Dumas** est romantique. Mais par son traitement de l'espace, il se sépare de **Hugo** dont les drames pourraient être joués sans décors et qui suit la leçon de **Beaumarchais**. L'espace des drames de **Dumas** est un espace machiné, et cette machine spatiale est essentielle à la poursuite de l'intrigue.

Ce sont les caractéristiques rapprochant les drames de **Dumas** du drame bourgeois qui lui permettent aussi de conquérir le suffrage de ses contemporains. Le héros de **Dumas** a la terrifiante puissance du "*struggle for life*". Mais on ne voit que trop où elle va et le héros de **Dumas** ressemble plus à Rastignac qu'à Chatterton, à Monsieur Thiers qu'à Werther ; ces héros de l'ascension sociale sans exception sont punis de leur tentative de viol de l'ordre de la société.

Comme les auteurs de mélodrames avant eux, les auteurs du drame romantique, dont **Dumas** est l'un des plus remarquables, intègrent dans leur mise en scène la direction d'acteurs. Ils annotent leurs textes de multiples recommandations sur la manière de jouer. Ils le font pour les mêmes raisons que les auteurs de mélodrames. Le genre qu'ils veulent imposer est sans mémoire ni tradition sinon sans modèle. Et ils ressentent le besoin de le protéger des entreprises de torpillage qu'ils soupçonnent, à tort plus qu'à raison, semble-t-il, le personnel des théâtres de fomenter. Notamment celui du Théâtre-Français. Enfin ils éprouvent un intérêt réel et profond pour cet épanouissement contemporain des arts de la scène. **Hugo** travaille avec des peintres, des décorateurs célèbres. Il dessine même des plans de scène, des esquisses de décor et des projets de costumes. Il dirige les répétitions...

**Dumas** ne procède pas autrement. Il supervise tout. Discute décoration avec les décorateurs. S'occupe des costumes et des accessoires. Dirige de près ses comédiens, **Marie Dorval**, **Bocage** et même l'indirigeable **Frédéric Lemaître**. Il minute, avec les machinistes le rythme des changements de décors, il ne cesse de modifier son texte au gré des répétitions en fonction des possibilités et des limites des acteurs, en fonction des flottements de tempos, etc.

S'il donne au Français, en 1837, un *Caligula* qui renoue avec le cadre traditionnel de la tragédie à la romaine, il n'envisage aucunement en revanche d'en revenir à l'ancienne stylisation du théâtre tragique. Conformément à la mode du temps, il impose des débauches de couleur locale. Cette tragédie de **Dumas** eût mérité de s'intituler *Rome au temps de Caligula*. Avec visite guidée sur le Forum, dans les temples, les bains et les lupanars... Le public aura tout son comptant de cortèges. **Dumas** avait d'ailleurs souhaité que le char de Caligula fut traîné par des chevaux. Sur la plus illustre scène de France ! Effarement des sociétaires et objections techniques : le théâtre n'est pas accoutumé à utiliser de tels figurants. Il n'est donc pas équipé pour les accueillir et les entretenir. Mais il en faut plus que cela pour désarçonner un **Dumas** ! Point de chevaux pour le char impérial ? Qu'à cela ne tienne. Prenons... des femmes ! Au Théâtre Historique, "hollywoodienne" avant la lettre, la frénésie de **Dumas** ne sera plus tenue en bride par les freins de la tradition.

**Jean-Jacques ROUBINE**

in "Le Théâtre en France"

Tome 2 - Armand Colin

*"D'Artagnan par son humanité est devenu l'un des héros de la littérature universelle, il a rejoint le panthéon des mythes. Avec Hercule, Torquemada, Zorro, il rayonne dans la galerie des héros salotés qui, sous la tuile d'Apollon, représentent l'énergie vitale. Une immortalité bien gagnée assurément!"*

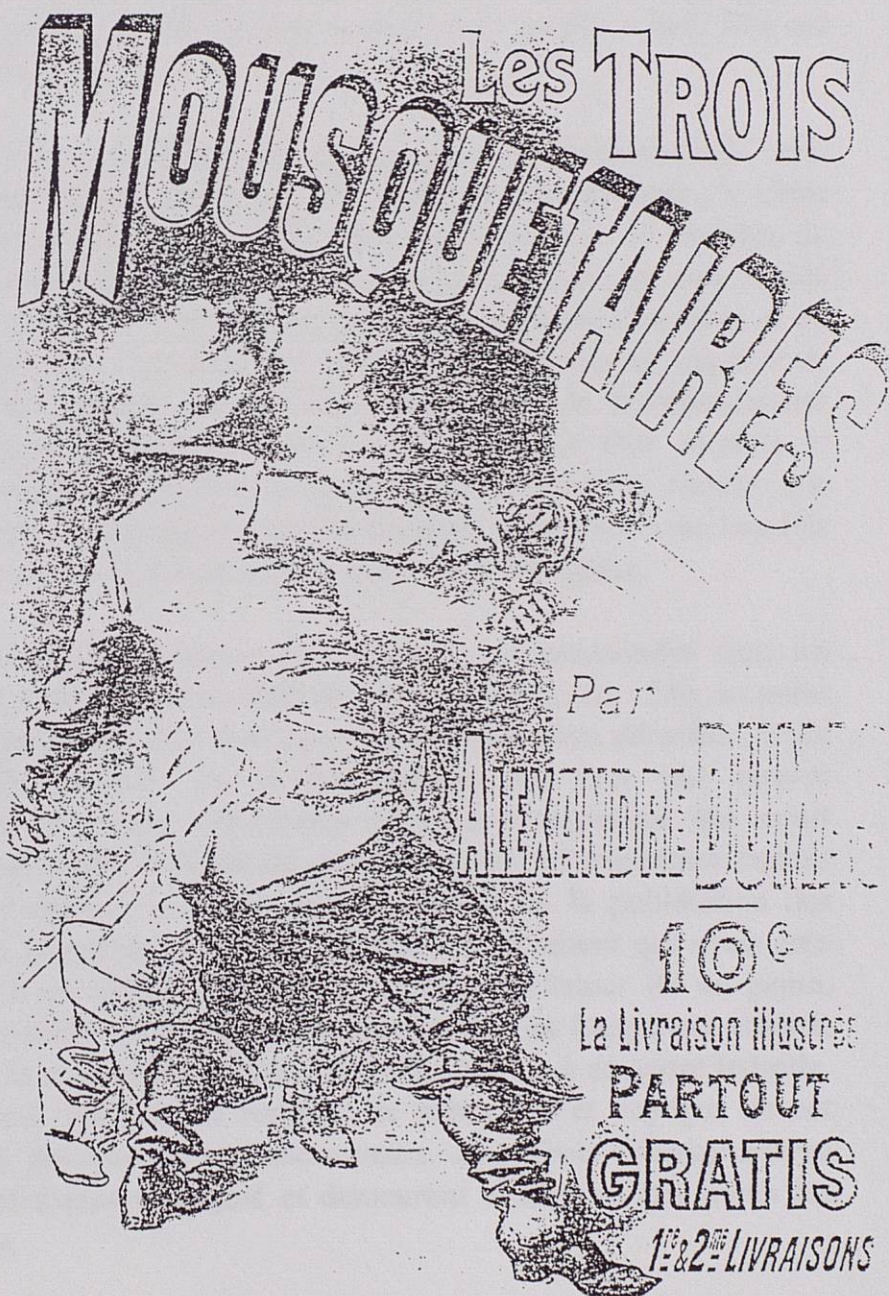
Claude Arletti

in "D'Artagnan de Dumas à Rivolt, les années d'un cycle"

# Les Trois Mousquetaires

Les héros de ces aventures sont quatre gentilshommes, amis inséparables, mousquetaires de Louis XIII : **Athos**, en réalité comte de la Fère, dont la vie a été brisée par un tragique mariage avec une aventurière ; il est devenu mousquetaire par désespoir, il a l'âme romantique, noble et hautaine ; **Porthos**, dont le véritable nom est du Vallon, est un géant débonnaire et vaniteux ; **Aramis**, ou le chevalier d'Herblay, arraché à sa vocation religieuse par une aventure galante, oscille continûment entre un vague mysticisme, une habileté dans les intrigues toute jésuitique, des amours secrètes et fort aristocratiques, et une bravoure pleine de fougue.

Aux trois premiers compagnons vient se joindre **d'Artagnan**, un Gascon courageux et rusé, qui arrive de sa province natale, nanti des plus folles ambitions et d'un maigre pécule ; il deviendra le héros de l'histoire. Aspirant à devenir mousquetaire, il entre en relation avec les trois autres au moyen d'un triple duel, qui s'achève par un commun et victorieux assaut contre les gardes du **cardinal Richelieu**, ennemis traditionnels des mousquetaires du roi. Le hasard met d'Artagnan aux prises avec un agent du cardinal, **Milady**, qui n'est autre que la première femme d'Athos ; de sorte que cette redoutable espionne se trouve mêlée aux affaires des trois mousquetaires et les poursuivra de ses vengeances.



L'amour que d'Artagnan porte à **Constance Bonacieux**, fidèle femme de chambre d'**Anne d'Autriche**, donne naissance à l'épisode le plus important du roman : car la reine a offert à son amant, **Buckingham**, douze ferrets en diamant, présent du roi. Le cardinal veut perdre la reine : aussi conseille-t-il à **Louis XIII** de faire savoir à Anne d'Autriche qu'elle devra porter les bijoux au prochain bal de la Cour. Si bien que les quatre compagnons, aidés par la fidèle Constance, entreprendront un dangereux voyage en Angleterre, et déjoueront les ruses des gens à la solde du cardinal pour retrouver les bijoux. Athos, Porthos et Aramis sont mis hors de combat : seul d'Artagnan mène à bien la mission qu'il a reçue. Sur les dernières aventures plane l'ombre terrible de Milady, qui tente d'empoisonner les mousquetaires, réussit à faire poignarder Buckingham par le fanatique **Felton**, et fait périr par le poison la malheureuse Constance Bonacieux ; elle tombe enfin entre les mains des quatre compagnons, auxquels s'est joint **lord Winter**, le frère de son second mari qu'elle a tué. Elle est condamnée à mort et exécutée.

*Les Trois Mousquetaires* obtinrent un succès qui ne peut guère se comparer qu'à celui de *Robinson Crusoé*, plus d'un siècle auparavant. Au temps du rationalisme, le héros du jour était l'homme qui retrouvait en lui l'innocence de la Nature ; à l'époque de **Dumas**, seule la réunion de caractères fort divers (depuis la simplicité un peu bornée de Porthos et l'intelligence hardie de d'Artagnan, jusqu'à la subtilité d'Aramis et au noble désespoir d'Athos) répondait à un désir de vie intense, aventureuse, capable de satisfaire pleinement un siècle raffiné, désireux de s'attendrir et de s'enthousiasmer pour le sort d'autres hommes, et surtout pour un héros tour à tour victime et triomphateur. Tous les événements se déroulent dans une atmosphère de facilité, qui n'est cependant pas toujours aussi superficielle qu'elle le paraît. L'habileté avec laquelle cette oeuvre est conduite ne se retrouve dans aucune autre du même genre.

Le point de départ des *Trois Mousquetaires* peut aisément se reconnaître dans les *Mémoires de M. d'Artagnan*, oeuvre de **Courttilz de Sandras** parue en 1700, au point que certains critiques dont **Quérard**, dans ses *Supercheries littéraires dévoilées*, n'ont voulu y voir qu'un indigne plagiat. En réalité, **Dumas** sut tirer une oeuvre extraordinairement originale et vivante d'un fatras historico-romanesque qui serait tombé, sans lui, dans un total oubli. Il créait un genre nouveau en exploitant l'attrait qu'avait l'histoire de France auprès du public et en profitant de la publication des chroniques et des mémoires entreprise à la suite du vaste mouvement qui avait créé l'histoire moderne en France au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Fondateur de ce genre, **Dumas** devait en rester le modèle ; il ne fallait rien moins que sa fougueuse vitalité, son imagination débordante et sa facilité d'écriture pour donner vie à ce genre hybride. Parmi les quelque deux cents volumes de romans, de mémoires et voyages de cet auteur, et les innombrables oeuvres de ses successeurs, *Les Trois Mousquetaires* apparaissent comme un chef-d'oeuvre inégalé et demeurent encore un des livres les plus lus dans le monde entier.

## Les Mousquetaires du Roi

14 mai 1610	Assassinat d' Henri IV par Ravailac Louis XIII proclamé roi
1610-1614	Régence de Marie de Médicis
28 novembre 1615	Mariage de Louis XIII avec ANNE D'AUTRICHE
24 avril 1617	Assassinat de Concini (favori de Marie DE MEDICIS) par Louis XIII dont le règne peut enfin commencer
13 août 1624	Richelieu devient chef du Conseil
24 mai 1625	Rencontre entre Buckingham et Anne d'Autriche Début de l'idylle
27 juin 1627	BUCKINGHAM quitte Portsmouth pour débarquer à La Rochelle avec 100 vaisseaux et 5.000 hommes
30 novembre 1627	Siège de La Rochelle
10 février 1628	Maladie du Roi qui rentre à Paris et laisse le commandement à Richelieu
2 septembre 1628	Assassinat de Buckingham par un fanatique britannique
28 octobre 1628	Fin du siège de La Rochelle. Victoire de Louis XIII
11 novembre 1630	"Journée des Dupes". Louis XIII promet le renvoi de Richelieu mais se ravise et livre ses ennemis au Cardinal
4 mars 1642	Mort de Richelieu
14 mai 1643	Mort de Louis XIII. Avènement de Louis XIV, son fils.

# Les Mousquetaires du Roi

---

A l'origine, les **Mousquetaires** étaient simplement des soldats d'infanterie armés de mousquets. Mais la Compagnie des Mousquetaires tire son origine de la compagnie des carabins du Roi, créée par Henri IV en 1600, pour le service de sa garde. Louis XIII donna le mousquet, arme la mieux adaptée à la guerre de mouvement, à cette compagnie, les appela Mousquetaires et prit lui-même, en 1634, le titre de Capitaine des Mousquetaires.

Monsieur de Tréville, homme indépendant et probe, fut nommé capitaine-lieutenant. Avec son caractère et ses idées, il ne reconnaissait, il n'admettait d'autre autorité que celle du Roi, dont il considérait les ministres comme de simples commis. Il se heurta ainsi à deux hommes qui, sans porter une épée au côté, étaient beaucoup plus forts que lui, Richelieu et Mazarin.

Louis XIII était très porté à aimer ceux qui n'aimaient pas ses ministres. Aussi protégea-t-il Tréville autant qu'il pouvait protéger quelqu'un, c'est-à-dire très insuffisamment.

En 1645, Mazarin décida de mettre à la tête de la compagnie son neveu. Face au refus obstiné de Tréville de se démettre de sa charge, la compagnie fut licenciée le 30 janvier 1646.

Une douzaine d'années plus tard, le 10 janvier 1657, fut créée la première Compagnie des Mousquetaires qu'on appela par la suite "les Mousquetaires Gris", à cause de la couleur de leurs chevaux ou Grands Mousquetaires du Roi. Ils avaient leur caserne au faubourg Saint-Germain, ce qui explique pourquoi d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis logèrent dans ce faubourg.



La deuxième compagnie de "Mousquetaires Noirs" (chevaux noirs) fut créée le 9 janvier 1665. Elle était casernée au Faubourg Saint-Antoine. Chaque compagnie avait 250 hommes, officiers et soldats. Pour les distinguer, quand l'uniforme fut définitivement fixé en 1673, on donna aux Mousquetaires Gris des galons d'argent et aux autres des galons d'or. Leurs drapeaux et étendards portaient pour devise celui des Mousquetaires Gris : *Quo ruit lethum*, celui des Mousquetaires Noirs : *Jovis altera tela*.

Les Mousquetaires se battaient entre eux, et ils se seraient battus avec le diable, mais ils préféreraient avoir affaire aux gardes de Richelieu, leurs adversaires préférés. **Dumas** a également noté cette particularité historique, ce trait de moeurs : *"Il y avait une émulation entre les Mousquetaires et les gardes de Richelieu qui allait souvent jusqu'à la jalousie de sorte que, très souvent, il y avait des querelles entre elles. C'était un plaisir pour le Roi d'apprendre que les Mousquetaires avaient malmené les gardes du Cardinal. Comme les duels étaient défendus, on faisait aisément passer ceux des Mousquetaires et des gardes du Cardinal pour des rencontres..."*

Fidèlement attachés au Roi, au Drapeau, courageux jusqu'à la témérité, jusqu'à l'héroïsme, merveilleux soldats sur un champ de bataille, et, au retour de leurs campagnes, indisciplinés, vaniteux, querelleurs, toujours prêts à en découdre, peu scrupuleux, payant leurs dettes le moins possible, et très portés à se laisser entretenir par leurs maîtresses, se moquant des lois et règlements, embrassant les femmes et les filles, avec ou sans leur consentement, bâtonnant à l'occasion les pères et les maris et méprisant en bloc tout ce qui ne portait pas une épée, admirables pendant la guerre, insupportables en temps de paix, tels étaient réellement les Mousquetaires.

**Henri D'ALMERAS**

In *"Alexandre DUMAS et les trois Mousquetaires"*  
Edgar MALFERE, Editeur

**BIET/BRIGHELLI/RISPAIL**

in *"Alexandre DUMAS ou les aventures d'un romancier"*  
Découvertes Gallimard

## Qui était d'Artagnan ?

*D'ARTAGNAN, héros légendaire et populaire du plus célèbre roman de cape et d'épée a bel et bien existé. DUMAS a découvert ce personnage au fond d'une bibliothèque, dans un livre oublié qui conte ses mémoires. Il tient alors un nom et une époque, le reste ne sera qu'affaire de génie. Mais qui était donc le véritable d'ARTAGNAN ?*

Charles de Batz-Castelmore dit **d'Artagnan** est né en 1615 au petit château de Castelmore, près de Lupiac dans le Gers. Il est le cinquième fils de **Françoise Montesquiou d'Artagnan**, qui appartient à une des plus anciennes familles de Gascogne et de **Bertrand de Batz-Castelmore**, d'une famille de marchands récemment anoblis par l'achat de modestes terres.

En 1634, Charles de Batz-Castelmore décide d'aller tenter sa chance à Paris. La somme de 250 livres suffisait pour faire le voyage, acheter un mousquet, une épée, une bandoulière et des habits et garder quelques écus en poche.

Le jeune homme bénéficie par ses origines de l'important réseau de relations que les Gascons émigrés à Paris y ont constitué. Depuis longtemps des cadets ambitieux fuient la pauvreté de leur terre du sud-ouest pour aller faire carrière dans l'armée. Les Gascons sont partout, ils s'entraident, s'épaulent, se recommandent. Ils parlent haut et fort, se vantent de leurs exploits mais sont de joyeux compagnons, drôles, galants avec les dames et très généreux.

**D'Artagnan** entre en 1635 dans la compagnie des gardes de **Richelieu**, pas celle du roi. Lors de la guerre franco-espagnole, il participe de 1640 à 1642 aux campagnes menées sur la frontière du nord et en Roussillon, accompagne le **comte d'Harcourt** en Angleterre et à son retour se met au service de **Mazarin** qui le fait entrer aux Mousquetaires en 1644.

Pendant la Fronde, c'est un agent de liaison du ministre. Il échappe ainsi aux modestes opportunités des batailles et des assauts de place et accède aux chances et aux dangers de la politique. Il tient les emplois d'informateur, d'agent secret et de messenger.



Après la Fronde, il entre dans le régiment des gardes avec le grade de Capitaine. Il prend part aux sièges successifs des places espagnoles dans les Flandres et sert sous les ordres de **Turenne**. Puis en 1657, il retourne au corps des Mousquetaires, récemment rétabli. Avec le simple grade de sous-lieutenant, il en est le chef.

Il participe à la prise de Dunkerque, accompagne le Roi dans son voyage vers St Jean-de-Luz et figure dans l'entrée triomphale à Paris du jeune couple royal le 26 août 1661. Ce même été 1661 il est associé à un autre événement politique important, l'arrestation de **Fouquet**, puis celle de **Lauzun** qu'il conduit à Pignerol.

Honneurs et responsabilités s'accroissent sur sa tête. Il commande la première compagnie des Mousquetaires lors de la campagne des Pays-Bas. Le 25 juin 1673 il trouve à Maastricht une mort discrète : au retour de l'assaut, on remarque son absence, on le cherche et l'on découvre son cadavre, la gorge percée d'un coup de mousquet.

**D'Artagnan** est l'archétype de ces jeunes cadets, accourant du fond de leurs coteaux ou de leurs landes stériles pour aller chercher fortune à Paris. Malgré une brillante carrière aux armées, il n'aurait pas échappé à l'oubli si un libelliste talentueux, **Gatien de Courtilz**, ne s'était avisé, en 1700, de composer sous son nom des mémoires apocryphes. C'est à partir de cette chronique imaginaire qu'**Alexandre Dumas** construisit son roman.

**Odile BORDAZ**

in "*D'ARTAGNAN, Mousquetaire du Roi*"  
BALZAC - Le Griot éditeur

**BIET/BRIGHELLI/RISPAIL**

in "*Alexandre DUMAS ou les aventures d'un romancier*"  
Découvertes Gallimard

**Yves-Marie BERCE**

in "*l'Histoire*", 1981

## *Et si d'Artagnan n'était pas un héros ?*

"On a souvent, ici ou ailleurs, déploré que d'Artagnan n'ait jamais trouvé, au cinéma, un interprète à la hauteur de son mythe. Tout au plus a-t-on décerné un satisfecit du bout des lèvres au **Jean Marais** du *Masque de Fer* (Henri Decoin, 1962), un d'Artagnan buriné par l'âge. Mais à l'évidence l'écran n'a pas donné au héros de **Dumas** un visage. Tout au plus, parfois, une silhouette, celle du bondissant **Gene Kelly**, dans l'adaptation de Georges Sydney (1948) ou une tournure, celle de l'athlétique **Georges Marchal**, dans celle d'André Hunebelle (1953).

Pourtant que d'interprètes idéaux pour tant de héros ! Johnny Weissmuller est Tarzan, Sean Connery est James Bond, Kong est King. D'où la question, rarement posée : pourquoi l'immortel héros des *Trois Mousquetaires* est-il resté désincarné ? Question hardie qui induit une affreuse réponse, car d'un horrible soupçon notre audace est suivie : et si d'Artagnan n'était pas un héros ?...



Il nous faut donc désormais porter sur les textes canoniques le regard de l'hérétique. *Horresco referens*. Qu'est-ce qu'un héros ? Un personnage qui combine toutes les vertus, en qui s'allient force et courage, générosité et désintéressement, noble ambition et mâle beauté. Toutes qualités, semble-t-il et malgré qu'on en ait, dont le romancier n'a pas doté son personnage.

**Force et courage** ? L'épée toujours en éveil, à un contre dix ? Voire. Six duels dans *Les Trois Mousquetaires*, pour d'Artagnan. Le premier à Meung, piteusement terminé, l'épée brisée par un coup de gourdin. Le deuxième, à Paris, contre les gardes du cardinal dont l'un, Jussac, est tombé, l'autre, Bernajoux, s'est enfermé de lui-même sur la rapière de son jeune adversaire. Contre les agresseurs de Constance Bonacieux, la victoire est facile : un seul est armé. Tout comme contre Rochefort qui renonce très vite, de Winter qui a glissé, de Wardes que la rage aveugle.

**Générosité et désintéressement ?** Tiens donc. En volant ce pauvre Monsieur Bonacieux, avant de le cocufier ? En se faisant entretenir par des amis ou des compatriotes dont on ira même jusqu'à dévorer la provision de chocolat ? Voire par les femmes dont on accepte, sans vergogne, diamant de la part de la reine, saphir de celle de Milady. Parlons-en, justement, des femmes. Un grand amour : Constance, une petite lingère aux mains "blanches mais sans finesse" et dont "les pieds n'annonçaient pas la femme de qualité". Une passade : Ketty, une soubrette qui lui permet de s'introduire chez Milady et d'écouter aux portes. Milady, la seule grande dame du lot. Mais elle cède, une première fois, à notre héros qui a pris les traits d'un autre, ce pauvre de Wardes. Une seconde, par intérêt : d'Artagnan doit la venger du même de Wardes ! Piètre séducteur donc qui, devenu un homme mûr, retombera dans les amours ancillaires pour séduire la belle Flamande chez qui il loge. Notre "troupiier" (le terme est de **Dumas**) aura donc ainsi, gratis, vivres, couvert et bonne chair.

**Une noble ambition, alors ?** De celle qui fait de l'existence une quête constante de l'idéal ? Certes. Quitte à préférer l'intrigue (Anne d'Autriche, La Fronde) au pouvoir légitime (Richelieu, Mazarin), puis à changer ensuite de camp (arrestation de Fouquet), d'Artagnan a un seul but : il veut prendre du galon. D'où le sens profond de chaque épisode de la trilogie. 1. Comment devenir lieutenant. 2. Comment passer capitaine. 3. Comment être nommé maréchal.

**Est-il beau, au moins, le sacripant ?** Même pas. Petit, noiraud, le nez en bec d'aigle, les pommettes saillantes. Quel drôle de héros est-ce là ? Amères réflexions, surtout chez quelqu'un qui relit régulièrement *Les Trois Mousquetaires* et qui y découvre, chaque fois, de nouvelles raisons de les aimer, différentes selon l'âge. Car si **Porthos** reste le plus sympathique, au point que le récit de sa mort, dans *Le Vicomte de Bragelonne*, n'aille jamais, comme chez **Dumas** même, sans attendrissement extrême et déplacé. **Athos**, l'âge du lecteur aidant, devint le plus attirant. **Aramis**, lui, n'inspira jamais qu'une attention distante (allez savoir pourquoi mon fils - onze ans - le trouve le plus sympathique). Pourtant, malgré ses faiblesses qui apparurent peu à peu, ses défauts, ses mesquineries, ses petites lâchetés, ses ambitions étriquées, d'Artagnan est resté le héros par excellence.

**Et si c'était cela le secret du Gascon ?** De pouvoir pénétrer de plain-pied dans les rêves de millions de lecteurs. Si couturé de faiblesses qu'il en est devenu humain, terriblement humain. Trop humain pour qu'un acteur puisse lui prêter ses traits. Semblable à nous tous et par là même unique".

Claude AZIZA

# Réalité et fiction des personnages

*Chacun des quatre mousquetaires n'est qu'un visage de leur commun créateur.*

*D'Artagnan, c'est l'habileté, le provincial monté à Paris pour faire carrière, comme Dumas ;*

*Athos, le rêve aristocratique du petit-fils du marquis Antoine-Alexandre Davy de la Pailleterie ;*

*Aramis, lui, symbolise le goût très prononcé de Dumas pour les sociétés secrètes en tout genre ;*

*Quant à Porthos, c'est le gigantisme incarné, le reflet direct d'un auteur qui, comme son père, mesurait près de deux mètres.*

## ATHOS

Athos devait son nom au petit village du Béarn où il naquit en 1615 : il s'appelait plus exactement **Armand de Sillegue d'Athos d'Autevielle**. Protégé par **Tréville**, dont il était le neveu, il entra tout jeune dans le régiment des mousquetaires et mourut prématurément en 1643.



Il était aussi un lointain cousin de **Porthos** et d'**Aramis**. Les aventures que lui attribue **Dumas** et le titre de *Comte de la Fère* sont entièrement imaginaires. **Athos** n'a rien à voir avec le mont grec homonyme, couvert de monastères orthodoxes. Mais **Dumas** s'est plu à jouer du rapprochement : le plus noble de ses héros porte le nom d'une montagne mythique. Sombre et fier, **Athos** est longtemps le personnage le plus mystérieux du roman : il paraît un revenant, depuis le jour où il découvrit la forfaiture de son épouse et crut l'avoir pendu après avoir dilapidé son patrimoine. Il devient mousquetaire par désespoir.

Dans ce roman d'aventures, **Athos** introduit un romantisme de qualité. Il ne se signale guère que par des initiatives particulières, mais les exploits de ses compagnons portent toujours quelque marque de sa personnalité.

Il incarne les vertus aristocratiques : **D'Artagnan** l'aime et le respecte comme un père. C'est en effet le plus âgé des trois mousquetaires. Il a près de trente ans en 1625. Ayant repris dans *Vingt ans après*, son titre de *comte de la Fère*, il mène d'abord la vie d'un gentilhomme campagnard, puis de nouveau se jette dans l'aventure pour sauver de l'échafaud le roi **Charles Ier d'Angleterre**. Il mourra peu après avoir perdu son fils, le **vicomte de Bragelonne**. Dans cette trilogie romanesque, **Athos** symbolise non sans élégance l'homme qui, malgré ses dons, ne dédaigne pas d'accepter une condition inférieure à ses mérites et à sa naissance. ("*Pour Athos, c'est trop, pour le comte de la Fère, c'est trop peu...*" répond-il fièrement à **D'Artagnan** qui lui offre un brevet de lieutenant). Taciturne, chevaleresque, généreux jusqu'à l'ostentation, et donnant toujours - même dans l'ivresse - l'impression d'une parfaite maîtrise de soi. **Athos** est remarquable par la constance quelque peu artificielle de son romantisme. A la fin de sa vie, cependant, il retrouvera, grâce aux souffrances de son cœur paternel, une profondeur de sentiments plus efficace dans le malheur que les attitudes les mieux concertées.

## ARAMIS

Béarnais d'origine protestante, il s'appelait **Henri d'Aramitz**, du nom d'un gros bourg proche d'Oloron. Son père était maréchal des logis à la compagnie des Mousquetaires. Il fut reçu en 1640 à la compagnie de M. de Tréville, dont il était le neveu par alliance. Il épousa en février 1654 **Jeanne de Béarn-Bonnasse**, dont il eut deux fils et deux filles. Il assura la fonction d'abbé laïque dans son village natal. Cette dernière fonction explique peut-être l'idée de **Dumas** de l'avoir fait balancer entre le métier des armes et l'Eglise. Avec cette particularité que lorsqu'il est mousquetaire, il aspire à entrer dans les ordres (dans le premier volet de la trilogie) et qu'une fois abbé (dans le second volet), il se sent plus mousquetaire que jamais, grand donneur de coups d'épée et grand coureur de salons. Dans *Les Trois Mousquetaires*, où sa bravoure contraste curieusement avec ses manières efféminées, il oscille sans cesse entre d'aristocratiques liaisons et sa vocation religieuse, toujours prêt à tenter l'aventure avec une sorte de fatalisme.



C. de la Fère  
Les 3 Mousquetaires  
D. O. 1. 02. 1999  
ARAMIS  
RQ4



## D'ARTAGNAN

Le personnage de fiction créé par **Dumas** fait pâlir la réalité du véritable **d'Artagnan**. **Dumas** joue avec son héros, il le vieillit de huit ou neuf ans, pour le faire débiter dans la carrière des armes en 1625, le mêler aux événements des années 1626-1628 et lui attribuer des aventures fictives. Il lui prête une personnalité plus brillante, plus chaleureuse, plus enthousiaste - plus sympathique. En le réinventant, il l'immortalise. Le personnage imaginaire éclipse totalement le personnage réel. Le seul, l'unique **d'Artagnan**, c'est désormais celui de **Dumas**.

Sympathique et entreprenant, il arrive à Paris, venant de sa Gascogne natale, avec pour tout bagage sa pétulance fanfaronne et son ambition. Sans plus de scrupules que n'en peut avoir un jeune cadet pauvre, élevé dans les bons principes mais pressé de réussir, il va toujours de l'avant et ne se fie qu'à son instinct. Alors que ses trois compagnons incarnent chacun un type bien déterminé, **d'Artagnan**, avec une souplesse extrême, excelle à sauter sur l'occasion chaque fois qu'elle se présente.

Il n'a pas l'âpre lucidité d'**Athos**, ni la force physique du géant **Porthos**, ni l'inquiétante séduction de l'équivoque **Aramis**. Mais il possède un peu de tout cela. Et surtout il rayonne d'intelligence, une intelligence concrète, en prise sur le réel, et qu'il met au service des causes vers lesquelles l'incline sa générosité native.

Aventurier, mais avec la saveur d'une ingénuité toute provinciale, il représente à la fois le courage et l'astuce et c'est lui qui, tout au long de la trilogie, lie si étroitement les mousquetaires entre eux.

## MILADY

**Milady** est issue d'un modèle réel, la **lady Carlisle** des *Mémoires* de La Rochefoucauld et d'un modèle fictif, la **Miledi** des pseudo-*Mémoires de Mr d'Artagnan* de **Courtitz**. **Dumas** exploite ces données, mais il étoffe beaucoup le personnage, en lui prêtant un très lourd passé et en accentuant son caractère diabolique. L'accent est d'abord mis sur la séduction de cette femme d'une ensorcelante beauté.

C'est la femme fatale, l'incarnation du mal, une de ces créatures diaboliques que le romantisme se plaisait à opposer à la femme angélique, un de ces personnages que **Dumas** a mis en scène pour viser à l'effet. Aventurière attachée aux services secrets de **Richelieu**, elle manoeuvre par l'intrigue et l'assassinat ; froide calculatrice, sa seule passion est un furieux désir de vengeance quand elle a souffert une offense. C'est dans cet élan subit que réside son originalité. Cette furie dépeint bien la bête sauvage cachée sous un aspect attirant. La découverte progressive, soigneusement distillée, de ses turpitudes et de ses crimes est un des ressorts du récit, jusqu'à l'accomplissement final de son destin tragique.